



VERS UNE PERSPECTIVE INTERCULTURELLE (3)

Quelques obstacles conceptuels à l'interculturel

Anna Tutel



Si j'ai beaucoup insisté sur l'aspect dynamique de la culture, c'est parce que des théories qui la décrivent, au contraire, comme étant statique, cristallisée et déterministe persistent avec les conséquences que j'essayerai de montrer.

Le déterminisme culturel

Tout discours interculturel est incompatible avec une conception positiviste de l'homme et déterministe de la culture. "Toute étude de la culture considérée comme ayant une action univoque sur l'individu, dont les habitudes agiraient à la manière de réflexes, toute conception du comportement comme ensemble de réponses à des "stimuli" culturels directement observables et identifiables, s'inscrivent dans cette visée déterministe, ainsi que toute définition de la culture comme ensemble de réponses d'un groupe aux sollicitations du milieu." (1) Cette conception est un héritage du culturalisme américain, qui, si d'une part a eu le mérite d'introduire l'idée de relativisme culturel, d'autre part, présente les limites d'une approche behavioriste aux phénomènes psychologiques et culturels.

Le relativisme culturel

L'un des effets positifs du culturalisme américain est certainement celui d'avoir introduit le concept de relativisme culturel.

"...Chaque culture s'ordonne autour de sa matrice de départ selon une certaine logique et qualifie le bien et le mal en accord avec celle-ci. Conséquence: chaque ensemble culturel est à comprendre et à juger relativement à ce modèle auquel il se rattache et qui en fait une formation auto-centrée..." (2). Cette approche relativiste s'oppose aux attitudes ethnocentriques qui nous amènent à utiliser en tant que référent de toute culture notre propre système de valeurs.

Un relativisme poussé à l'extrême peut, toutefois, "bloquer tout dialogue par une acceptation passive, tacite de tout, c'est-à-dire de rien... La relativisation de la norme, acquis, positif de l'école culturaliste, place l'observateur, et surtout le praticien social dans un dilemme: d'une part, le respect absolu, érigé en norme, et donc l'acceptation de tous les modes de comportement, même ceux qui sont incompatibles avec ses propres convictions et engagements; d'autre part, la négation de toute diversité avec pour implication directe le rejet de toute autre for-

me de logique, de rationalité et par la même une sorte de condamnation au fixisme..." (3)

Ce genre de discours nous conduit à des considérations de l'ordre de l'éthique: le problème du Bien et du Mal doit-il être considéré comme étant spécifique à chaque culture sans que "l'ethos d'une culture puisse servir de référent à une autre culture?" (4).

S'il est relativement simple de trouver des accords par rapport aux phénomènes qui sont réglés par les lois de la physique ou des mathématiques, les choses se compliquent lorsque l'on entre dans le domaine des principes moraux et des valeurs qui orientent notre existence. Camilleri nous suggère de fonder le relativisme "sur la modestie intellectuelle, appuyée sur l'égalité de notre condition face à la limitation de notre raison et au problème de la vérité. Cela ne signifie pas que nous devions nous isoler dans nos points de vue, puisqu'à défaut du rationnel démonstratif nous pouvons échanger les arguments qui nous ont amenés à nos options. L'intense circulation des raison-



nements et des modèles, telle qu'elle est permise par les moyens de communication contemporains, est au contraire une très bonne chose, susceptible d'aboutir à des choix plus éclairés. Mais nous n'avons pas le droit de les faire à la place des autres, en particulier de ceux qui tirent les leurs d'autres modèles culturels." (5)

L'évolutionnisme

Les théories concernant l'évolutionnisme culturel, qui dérivent de l'évolutionnisme biologique, sont complètement dépassées du point de vue scientifique. Malgré cela, elles sont encore très enracinées dans le sens commun, à cause, peut-être, de la rassurante simplicité du raisonnement qui les supporte. En effet, une conception linéaire du développement humain, qui aurait évolué progressivement d'un stade primitif jusqu'à rejoindre la plénitude de la "civilisation" actuelle, risque d'expliquer les différences entre les cultures en termes de retard évolutif.

Du culturel au racial: une régression toujours possible

La réapparition dans différents pays, y compris le nôtre, de phénomènes de violence raciste à l'égard de personnes et de choses à forte connotation symbolique, nous oblige à être prudents

par rapport aux solutions simplistes de certains discours sur l'interculturel faisant appel aux valeurs morales que notre société aurait oublié. Dans une société interculturelle les conflits sont inévitables : c'est dans la prise en charge et dans la gestion de ces conflits qu'il faut progresser, en milieu scolaire également.

Préjugés et stéréotypes

En abordant ce sujet il est bien de rappeler que ce n'est pas seulement le manque d'informations par rapport à l'Autre qui engendre ces mécanismes psycho-sociaux.

Selon la définition de G. Vinsonneau "un stéréotype est en effet un ensemble de croyances susceptibles de s'appliquer à tout groupe social puisque de telles formations tendent à se cristalliser autour des catégories sociales. Le stéréotype permet à chacun de se catégoriser et de catégoriser autrui sur la base de caractéristiques facilement identifiables, telles que le sexe, les signes d'ethnicité..."

Une série spécifique d'attributs est alors assignée au groupe stéréotypé, les membres de ce groupe étant supposés se ressembler entre eux tout en différant des individus issus d'autres groupes sur cette série d'attributs; d'un autre côté tous les membres du groupe stéréotypé sont supposés véhiculer

l'ensemble de ces attributs spécifiques." (6)

Dans cette définition l'on retrouve tous les éléments constitutifs du stéréotype, d'après M. Abdallah-Preteille: la généralisation, le réductionnisme, la persistance, l'amalgame, la catégorisation.

A travers le mécanisme de la généralisation un élément caractéristique appartenant à l'un des membres d'un groupe est attribué à tout le groupe. De la même façon l'image de l'Autre est réduite à un seul trait saillant, souvent de nature caricaturale, avec une simplification qui pourrait être légitime si elle n'était que la première étape d'une connaissance à approfondir. Le mécanisme de l'amalgame, également, en essayant de "ramener l'inconnu au connu, substitue à une démarche interrogative une démarche totalisante pour ne pas dire totalitaire, c'est-à-dire qui n'accepte pas de laisser hors de son champ certaines incompréhensions même provisoires." (7)

La catégorisation d'éléments appartenant à des choses ou à des personnes du milieu qui nous entoure, est l'opération qui nous permet d'économiser des ressources cognitives et de naviguer plus aisément dans la société et ses groupes. C'est ainsi que, en qualité de membre d'un groupe, nous sommes à même d'anticiper le comportement des autres et leur réaction à notre propre comportement. Nous avons, cependant, la tendance à confirmer ces prévisions plutôt qu'à les infirmer. La catégorisation stéréotypée constitue, alors, une 'zone d'opacité' qui s'installe dans notre façon de recevoir, de sélectionner et d'interpréter les informations.

Ethnocentrisme et exotisme

Nous pouvons considérer l'ethnocentrisme et l'exotisme comme les deux faces de la même médaille, le premier étant la tendance à universaliser les normes et les valeurs de son propre groupe, l'autre à hypervaloriser

tout ce qui est perçu comme différent ou lointain. L'ethnocentrisme "loin d'être une sorte de saisie déformée de la réalité, de pathologie de la relation se révèle bien comme le mouvement naturel et premier face à l'altérité. Les valeurs, les façons de penser et de vivre qui sont les nôtres ne peuvent nous apparaître que naturelles et comme le fondement obligé de l'humain." (8)

Cette espèce d'égo-centrisme de groupe que toutes les sociétés ont en commun, n'est pas à sanctionner au point de passer d'une attitude critique souhaitable envers son propre milieu, au rejet systématique de tout enracinement culturel.

L'ethnocentrisme comme l'égo-centrisme deviennent des pathologies "si l'individu ou le groupe est incapable de se distancer par rapport à eux... La reconnaissance de sa propre centration a pour corollaire la reconnaissance d'autres formes de centration." (9)

Les difficultés d'accès à l'altérité

Préjugé, stéréotype, xénophobie, ethnocentrisme constituent

donc autant de symptômes de difficulté d'accès à l'altérité. La reconnaissance de l'Autre passe, en effet, par une démarche paradoxale. " Elle suppose que celui qui s'y engage reconnaisse à la fois l'étranger comme **semblable** et comme **différent**. Reconnaître l'autre comme différent, c'est accepter de relativiser son propre système de valeurs; c'est admettre qu'il puisse y avoir d'autres motivations, d'autres références, d'autres habitudes que les miennes; c'est éviter d'interpréter les comportements de l'étranger dans mon propre langage pour tenter de comprendre la signification qu'ils revêtent pour lui-même... Reconnaître en même temps l'autre comme semblable, c'est admettre que la différence n'exclut pas la similitude; c'est le considérer comme appartenant fondamentalement à la même humanité que moi; c'est supposer que la différence n'est pas seulement un obstacle à la communication, mais peut être un stimulant et un enrichissement." (10).

(à suivre)

(1) Abdallah-Preteceille, Martine, *Vers une pédagogie interculturelle*, 1ère éd., Paris, Publications de la Sorbonne, 1989, (2ème éd., 1990) pp. 97-98

(2) Camilleri, Carmel, "La culture et l'identité culturelle: champ notionnel et devenir" in Camilleri, Carmel, Cohen-Emerique, Margalit, *Chocs de cultures: concepts et enjeux pratiques de l'interculturels*, "Espaces interculturels", Paris, Editions l'Harmattan, 1989, p.31

(3) Abdallah-Preteceille, Martine, op. cit. p. 101-102

(4) Devereux, G., cit. in Abdallah-Preteceille, Martine, op., cit., p. 102

(5) Camilleri, Carmel, op. cit. pp. 33-34

(6) Vinsonneau, Geneviève, "Psychologie sociale et conflit interethnique", in *Migrants-Formation*, n.80, mars 1990, p. 24

(7) Abdallah-Preteceille, Martine, op. cit. p. 124

(8) Ladmiral, Jean-René, Lipiansky, Edmond Marc, *La communication interculturelle*, "Bibliothèque européenne des sciences de l'éducation" Paris, Armand Colin Editeur, 1991, p. 136

(9) Abdallah-Preteceille, Martine, op. cit. p. 130

(10) Ladmiral, Jean-René, Lipiansky, Edmond Marc, op. cit. pp. 141-143

| Opérations cognitives | Sous-catégorisation du "racisme" | Caractérisations | | | |
|-----------------------------------|----------------------------------|----------------------------------|--|--|---|
| | | Attitude, sentiment, disposition | Affect(s) rigide(s) verbalisable(s): opinions toutes faites | Régulation de l'action (abstraction orientatrice) | Hostilité latente |
| Percevoir (juger) | 1. Préjugé racial | Attitude, sentiment, disposition | Affect(s) rigide(s) verbalisable(s): opinions toutes faites | Régulation de l'action (abstraction orientatrice) | Hostilité latente |
| Classer (séparer et hiérarchiser) | 2. Discrimination | Comportements pratiques, actes | Classification et exclusion | Satisfaction d'intérêts de groupe (fonction de survie) | De la subordination à l'asservissement (domination, exploitation) |
| Expliquer (justifier) | 3. Racisme | Ideologie | Système explicite de représentations/ évaluations (interprétation) | Légitimation d'actes | Violence: justifiée après-coup ou engendrée |

Tableau tiré de P.-A. Taguieff, *La Force du préjugé*, op. cit., p. 255